

Six jours sans sucre, parce qu'il n'avait pas fait ses mille francs par jour. S'il n'eût pas aujourd'hui bouclé son compte, ses sept morceaux fussent restés là.

Mais puisqu'en somme il a réussi, puisqu'il a même dépassé la somme fixée, il a droit à son sucre, d'autant qu'il se souvient tout d'un coup de l'avis de son docteur et de l'ordre de son supérieur.

Sept morceaux de sucre dans le sucrier, c'est un fait exprès.

Donc sans aucune pensée mauvaise, parce qu'il aime la justice et parce que c'est l'ordre, pour sa santé, par obéissance, Fr. Anselme retourne le sucrier dans sa tasse et complète avec du café.

Le café est tiède, le sucre fond mal. Fr. Anselme voit que le trop, qu'il ignorait, ne vaut pas beaucoup mieux que le pas du tout. Il fait en buvant la grimace, comme hier et les jours d'avant.

Et Satan qui guettait sa revanche se lamente en vain sur tant de beau sucre perdu.

F. D'AZAMBUJA.

Le merisier



e merisier est une essence qui se distingue très facilement des autres arbres, même des espèces auxquelles les botanistes l'on associé.

Le merisier appartient en effet à la famille des bouleaux, famille que la Botanique désigne sous le nom de Bétulacées. Cette famille est représentée aux Etats-Unis et au Canada par quelque dix espèces dont six sont particulières aux forêts de l'est et quatre aux forêts de l'ouest. Parmi ces espèces les unes jouent dans l'industrie et le commerce un rôle de tout premier ordre, leur bois, à cause de ses nombreuses qualités, se prêtant à de multiples emplois.

D'une façon générale, on peut dire que tous les bouleaux, le merisier compris, sont caractérisés par le fait que leur écorce rarement s'écaille, est plutôt lisse et présente des lenticelles nettement dessinées, par le fait que leurs fleurs, tant mâles que femelles, sont groupées autour d'un axe de manière à constituer un châton ou un cône d'apparence très gracieux ; par le fait que leur bois est dur, de texture très serrée, de couleur plutôt pâle ; par le fait que leurs feuilles sont toujours disposées de façon alternent toujours dentées, de forme ovale, et terminées en pointe au sommet ; par le fait, enfin, que leurs semences minuscules sont munies de deux ailes très ténues qui favorisent leur dissémination au loin. On pourrait ajouter que parmi les bois feuillus, les bouleaux, tout particulièrement le *betula nana*, le *betula Alaskana*, le *betula Kanaica*, le *betula populifolia*, le *betula papyrifera* comptent parmi ceux dont l'ai-

re géographique se développe le plus au nord, voire jusque dans la zone subarctique.

On le trouve sur presque tous les sols, sauf dans les terrains humides. Il semble n'avoir à ce point de vue aucune préférence. Il forme rarement des peuplements purs, mais s'associe généralement à l'érable, ou à d'autres bois feuillus en mélange avec du sapin et de l'épinette, sur des terrains rocheux et bien drainés.

Ceux qui ont quelque peu été en forêt n'ont pas manqué de voir des merisiers dressés en quelque sorte sur des troncs ou des billes atteints de vermoulure et gisant sur le sol. Leurs racines épousent étroitement les troncs ou les billes sur lesquelles ils se dressent, et sont suffisamment développées pour prendre contact avec le sol et s'y ancrer. Cela dénote chez le merisier une vigueur véritablement extraordinaire. Les semences de cette essence tombant sur la couche de mousse qui revêt les troncs et les billes jonchant le sol et en voie d'y pourrir, y trouvent en quantité suffisante, l'humidité dont elles ont besoin pour germer. Une grêle tige sort de la semence et s'efforce de s'adapter au milieu où elle est née jusqu'à ce qu'elle ait développé des racines assez longues pour se fixer au sol minéral et assurer ainsi sa survivance.

Le merisier est donc une essence vigoureuse à en juger par la facilité avec laquelle il se développe dans des endroits où gisent des débris de végétaux que la vermoulure a dissociés. Mais il y a plus. Que le merisier soit inondé de lumière et qu'il soit sous un couvert épais, qui ne laisse passer que quelques rayons solaires, il paraît toujours garder une apparence de santé. La forme seule de sa cime subit, suivant le milieu, des modifications. En plaine, la cime est très largement épanouie, composée de ramifications nombreuses et d'un développement fort accentué ; en pleine forêt, elle prend la forme fuselée, présente de moins nombreuses mais de plus délicates ramifications. En pleine lumière, la tige, très volumineuse, donne un bois de moins de service que la tige qui dans la forêt s'est dépouillée de branches, s'est allongée, en quelque sorte affinée.

C'est, comme du reste tous les bouleaux, un arbre qui possède des moyens de se régénérer rapidement, de conquérir facilement les aires qui ont été défrichées. Ses semences très légères, aux ailes menues, aidées du vent, vont au loin perpétuer la race, assurer sa survivance.

Joignez à cela la faculté de produire de nombreux rejets de souche et vous aurez là l'explication de ces denses recrues de merisier que l'on trouve sur le parterre d'exploitation de cette essence.

On observe dans des milieux exceptionnellement favorables des arbres de merisier d'une hauteur de 100 pieds et d'un diamètre de qua-